

Grand-Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 16

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La branche était frêle et l'oiseau tomba
Et l'oiseau..... à la volette (bis)
Et l'oiseau tomba.
Mon petit oiseau l'es-tu fait bobo
T'es-tu fait..... à la volette (bis)
T'es-tu fait bobo,
Je me suis cassé l'aile et tordu le cou
Et tordu..... à la volette (bis)
Et tordu le cou.

Rondes des oranges

Derrière chez mon père vive la rose (bis)
Un oranger il y a
Vive ci vive ça
Un oranger il y a
Vive la rose et le lilas.
Quand la saison viendra vive la rose (bis)
L'orange on cueillera
Vive ci vive ça
L'orange on cueillera
Vive la rose et le lilas.
La saison est venue vive la rose (bis)
Et l'orange on cueilla
Vive ci vive ça
Et l'orange on cueilla
Vive la rose et le lilas.
Il faut les porter vendre vive la rose (bis)
Au marché de Mouza
Vive ci vive ça
Au marché de Mouza
Vive la rose et le lilas.
En chemin je rencontre vive la rose (bis)
Le fils de l'avocat
Vive ci vive ça
Le fils de l'avocat
Vive la rose et le lilas.
Où allez-vous la belle vive la rose (bis)
Au marché de Mouza
Vive ci vive ça
Au marché de Mouza
Vive la rose et le lilas.
Portez-les à mon père vive la rose (bis)
Il les achètera
Vive ci vive ça
Il les achètera
Vive la rose et le lilas.

Les POURQUOI du « Conteur ».

Pourquoi proteste-t-on toujours... énergiquement ?

Pourquoi voit-on avec plaisir une automobile en panne ?

Pourquoi rit-on de voir un gros homme courir pour ne pas manquer son train ? **Me.**

A l'école. — La maîtresse à une gamine de dix ans :

— Les œufs coûtent vingt centimes pièce, combien peut-on se procurer d'œufs pour deux francs ?

— Oh ! à ce prix, on n'en achète pas.

Doux prélude. — Je vous ai attrapé dans l'escalier, hier, embrassant votre femme. Ne dites pas non.

— Eh bien oui, c'était un baiser d'arc-en-ciel.

— Qu'est-ce que ça peut bien être qu'un baiser d'arc-en-ciel ?

— Celui qui suit l'orage.

Economies. — *Lui* : Est-il vrai, comme le dit le proverbe : qu'après la soupe un verre de vin ôte un écu au médecin ?

Elle : On le dit.

Lui : Eh bien, aujourd'hui, j'ai ôté six écus à notre docteur !

BON METI, POUTA DZEINS

N'ia min de sot meti ; n'ia que dai sottés dzeins, s'on dit ; et gosse est tant veré que se ti le meti que y'a, mémo le plie misérable, n'existâvont pas, le foudrai einveintâ, kâ font ti fauta et l'est dâo bounheu que y'aussé adé cauquon po le volliâi apprenindrè. Mâ lo diablo, c'est que bin soveint on mépresé cliâio que font le pourro meti, tandi qu'on sè cilleinné dévânt cliâio qu'ein ont que sont bin à profit,

et on a bougrameint too ; kâ on taupi fâ atant serivo qu'on banquier et on ramassa-bâoza n'est-le pas pe utilo qu'on gratta-papâi que fâ lo bracaillon ? Se ti le meti sont de respeltâ, cein n'eimpâssé pas que y'a dâi z'orgoliâo que se crayont tot parâi mé què le z'autro et que crairiont sè déshonorâ dè fraternisâ avoué leu. Ai-vo jamé vu on apotiquière frère-compagnon avoué on tapa-seillon, âo bin ion dè cliâio grands boutequi dè vela, que veindont dâi montrés et dâi z'afférés ein oo et ein ardezeit, allâ bairè quartetta avoué on mârtehand dè caïons ? On commisséro est-le mé qu'on maçon et on tsatellan mé qu'on magnin ? Lo sè crayont ! Mâ vouâique ! dein stu mondo, cé qu'a dè l'ardzeit et qu'est adé bin revou est, mî vu qu'on pourro diablo que va avoué dâi z'haillons tot repêtassi et retacounâ, et l'est po cein que le meti iô on est pimpâ coumeint dâi menistrés font pe enviâ que le z'autro et qu'on crâi qu'on dussé mé avâi dè respè po on couriâo (on noté ro) què po on ovrai cacapédze. Mau lâi sè fiâ ! et ne faut pas dzudzi su la mena. Lâi a dâi pay sans vetus dè tredaina que vaillont millè iadzo mè que dè cliâio lulus vetus coumeint dâi conseillers d'Etat, qu'on dâi pliatenés d'avocat et que ne sont què dâi croubelions pertouzi, et on vâi bin dâi maîtres d'état que seimbliont ètrè dâi totès petites dzeins, que pâovont fèrè la niqua à dâi grands blaguieu que n'ont pas été fatus dè menâ lâo barquetta et que font lo betetio. N'est pas lo premi iadzo qu'on a z'âo z'u vu on banquier fèrè décret et on molârè sè ramassâ oquî ; âo bin on grand boutequi allâ fini pè l'hépetau, tandi qu'on simplio vôlei a fini pè avâi on appliâ et on tsédau à li. Na ! n'ia min de sot meti. Sont ti bons quand cliâio que le font sont brâvo, suli et que n'ont pas lè coûtès ein long.

Ora, onna petita gandoise po fèrè à vairè que y'a dâi dzeins que sè peïssont que y'a dâi meti que sont mé què d'autro

Dou z'amis, dont ion étâi mâidzo, allâvont sè promenâ on dzo dein lo défrou et vont fèrè 'na vesita dein 'na maison iô on ne cognessâ pas onco lo mâidzo. Et ora, coumeint y'ein a que s'émaginont que le mâidzo sont mé què le vétérinéro, que c'est 'na granta foléra, kâ faut mé dè cabosse po devenâ iô 'na bête a mau què quand on pâo lo demandâ à 'na dzein, l'ami dâo mâidzo, rein què po lo couïenâ, fâ ein eintreit dein la maison iô l'allâvont fèrè vesita, et après avâi de atsi-vo :

— Vo preseinto me n'ami Bibelet, lo vétérinéro !

— Farceu ! lâi repond Bibelet, que n'étâi pas eimprontâ po remotsi cauquon quand on lo couïenâvè, qu'as-tou fauta dè derè que l'est mé que te soigno !

L'ami a z'u lo sùblit copâ franc, et cé à quoui fasont vesita, que risâi dein sa barba, lâo fâ ; « Allein vito bairo on verro ! » *

RESPECTEZ LES VIEUX JOURNAUX

Lorsqu'en 1898 la *Gazette de Lausanne* fêta son centenaire elle réunit ses amis autour d'une table. L'un d'eux était précisément Albert Bonnard, qui vient de mourir et qui remplissait les fonctions de rédacteur de la politique étrangère du journal. Voici entre autre ce qu'il dit à cette occasion, — car chacun dut y aller d'un speech dont les termes sont conservés dans une brochure qui retombe sous nos yeux :

« Un vieux journal ! rien au monde n'est plus bas coté. Vingt-quatre heures, et il est flétri, jeté à la boue du ruisseau... C'est une injustice, car il n'est pas de lecture plus attrayante que celle — je ne dirai pas d'un vieux journal — mais d'une collection de vieux journaux. C'est le cinématographe de l'histoire. Les vues cinématographiques décomposent toutes les attitudes et tous les mouvements, de façon qu'à les voir dans une succession rapide, l'image vit et

bouge. La collection de journaux décompose tous les états d'esprit des contemporains, montrant leurs craintes chimériques, leurs espoirs déçus, les faux renseignements grâce auxquels ils ont erré. Vous qui feuillotez le vieux volume, vous voyez les faits s'avancer de numéro en numéro. Tous palpitent, remuent, s'agitent, et vous les connaissez mieux à les voir ainsi, même présentés sous des couleurs auxquelles l'avenir a fait d'importantes retouches, que figés dans une consciencieuse et définitive page d'histoire ».

RUSES DE PREDICATEURS

DEPUIS la guerre, on constate, paraît-il, en France, un retour aux pratiques religieuses. Il n'en serait pas de même en Angleterre. Si l'on en croit le *Daily Chronicle*, il arrive fréquemment aux pasteurs, en ces temps-ci, de parler devant des bancs vides ; aussi usent-ils des moyens les plus variés pour ramener leurs ouailles à l'église. Dernièrement le clergyman d'une petite paroisse annonça son prochain sermon sous ce titre : « Trois jours dans un sous-marin ». Le dimanche où il le prononça, le temple était archi-plein. Mais une grande déception attendait la curiosité des fidèles : le sous-marin sur lequel roulait le prêche était... la balaine de l'infortuné prophète Jonas.

Vaut-il mieux dormir au sermon, ou ne pas y aller ? Cette question, les paroissiens de X, dans les environs de Lausanne, ne se la posaient pas. Ils se rendaient carrément à l'église, et, carrément, ils s'y endormaient. Cela se passait il y a une quarantaine d'années. Un beau dimanche, éreintés par les travaux de la moisson, ils se mirent même à ronfler à l'unisson. Le pasteur était un homme d'esprit ; il ne se fâcha pas. Connaissant ses fidèles, il se borna à lancer comme une timbale retentissante, ces simples mots : « Alors ils arrivèrent dans un pays où il y avait des gens bons et des sources d'eau de vie ». Ce fut un réveil soudain, tout le monde regarda du côté de la chaire et, ce jour-là, dans la vision de ces « jambons » si merveilleusement arrosés, le sermon ne s'acheva pas dans l'assoupissement général.

Musique. — Un tirage à part a été fait des fragments suivant de la partition de « TELL », de Gustave DORET :

Chant des pères, chœur d'hommes et pianos ; *idem*, chœur d'hommes a capella ; *Crépuscule*, pour voix grave et piano ; *Mon ami est monté*, pour une voix moyenne et piano ; *idem*, pour chœur mixte a capella ; *Foi, Amour, Espérance*, chœur à 4 voix égales a capella ; *La nuit de l'Alliance*, chœur mixte a capella ; *Prière du Ralli*, chœur d'hommes a capella ; *Chant de guerre*, chœur d'hommes a capella ; *Chant des Suisses*, chœur mixte et piano ; *idem*, pour chœur mixte a capella.

Edités avec beaucoup de soins par la maison Fœtisch, ces morceaux ne tarderont pas à prendre place dans le répertoire de nos sociétés de chant. Ils sont en vente dans tous les magasins de musique.

Grand-Théâtre. — Spectacles du dimanche 22 au vendredi 27 avril.

Dimanche 22, à 8 h. ¼, 3^e de *Claudine*, opérette en 3 actes.

Mardi 24, à 8 h. ¼, premier de *Flup*, opérette en 3 actes, de Gaston Dumestre ; musique de I. Szluc.

Mercredi 25, 2^e populaire, à 8 h. ¼ *Quaker-Girl*.
Vendredi 27, à 8 h. ¼, première de *Mamzelle Nitouche*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.